

Le Salon du livre

Thérèse Marchand

Number 140, February 2014

Phobies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchand, T. (2014). Le Salon du livre. *Moebius*, (140), 113–118.

THÉRÈSE MARCHAND

Le Salon du livre

Sa décision est prise, cette année, elle ira au Salon du livre. Finis les tergiversations, les hésitations, les reculs, elle doit plonger. Après tout, on n'y expose que des livres, se dit-elle pour annihiler ses dernières appréhensions.

Elle a horreur des foules. Pire qu'horreur, peur. Elle s'y sent perdue, coincée, écrasée. Des sueurs froides voilent ses yeux et ses jambes deviennent si molles que jamais elles n'arrivent à la porter là où elle le désire. Totalement paniquée.

Malgré tout cela, elle ira au Salon du livre cette année!!!

L'organisation en est particulièrement réussie, affirme la publicité. Nouvel espace, plus aéré, allées plus larges, exposants moins nombreux. Comme si on avait décidé de lui faciliter la tâche.

L'objectif de sa visite? Un livre en particulier. Et son auteur, en chair et en os. Occasion inespérée de le voir et de lui soutirer une dédicace. Si cette maudite peur ne vient pas anéantir le beau projet.

Elle aurait pu envoyer quelqu'un d'autre à sa place, bien sûr, mais ce n'est pas si simple. D'abord, quel prétexte invoquer sans dévoiler sa honteuse phobie? Ensuite, ça n'aurait aucun sens. Obtenir la dédicace d'un auteur, c'est être en sa présence, lui exprimer toute l'admiration qu'on éprouve pour son œuvre, et, suprême plaisir, exister pour lui ne serait-ce qu'une toute petite minute. Impossible de confier semblable mission à quelqu'un d'autre!

Le seul à qui elle aurait pu demander pareil service est son compagnon de vie, parce qu'il l'a déjà vue dans cet inquiétant état. En a déjà subi les contrecoups. Il pourrait

être sensible à sa détresse. Suggérer une solution. Mais non. Il ne comprend pas!!! Il n'a peur de rien, lui! C'est un fonceur de la plus pure espèce, déjà parvenu au but alors qu'elle hésite encore, ne sait si elle doit, si elle peut, si elle pourrait, si elle serait capable...

« Si tu veux vraiment cette dédicace, a-t-il décrété, tu vas aller la chercher. » C'est ainsi qu'il a choisi de l'aider.

— Pas seule, tout de même? Tu ne me laisseras pas aller là toute seule? À moins que tu ne veuilles te débarrasser de moi.

— Je veux bien t'y accompagner, sans plus. Ne compte pas sur moi pour quémander ta signature.

Énorme concession de sa part, car entre les livres et lui n'existe aucune affinité. Lui, il colle des avions. Quand le stress veut l'emporter dans ses méandres, il s'installe avec ses petits morceaux de bois et il colle. Il rêve et il colle. L'évasion par la lecture, connaît pas!

Elle ne se fait aucune illusion sur son assistance en cas de danger. Sitôt qu'un ouvrage sur les avions captera son attention, il volera vers l'irrésistible appât, oubliant là sa protégée. Pour éliminer toute occasion de panique, elle doit donc préparer sa visite avec grand soin.

Sur le plan, elle a déjà repéré le kiosque où officiera le célèbre auteur et trouvé le plus court chemin pour y accéder. À quatorze heures, a-t-elle sottement pensé, ce devrait être tranquille. Les gens travaillent, les écoliers sont sagement assis sur leurs bancs...

Que non, que non! Les gens ne travaillent pas, ils sont là. Tous. Venus de tous les bureaux de la ville, de tous les magasins, de toutes les boutiques. Les écoles aussi se sont vidées. Et les collèges. C'est plein à craquer dans ce maudit salon! Plein d'enfants qui crient, rient, se bousculent, d'adultes de tous âges, en groupes compacts, impossibles à pénétrer. Ils sont nombreux ses congénères, ô combien nombreux! À en donner la nausée. Le vertige.

Elle est accrochée aux basques de son guide, les nerfs en boule et prête à hurler s'il l'abandonne dans cette jungle.

— On s'en va, parvient-elle à murmurer, au terme d'une série de profondes respirations destinées à lui rendre son calme.

— Tu le veux ton livre ?

— Je ne sais pas, je ne sais plus. Non, je l'achèterai dans une librairie, on s'en va. Je n'en peux plus, je vais m'évanouir.

— Mais non, mais non ! Il y a moins de monde que tu ne crois. Un petit effort, ça va passer.

Il ne reculera pas, c'est évident. Et aussi sûr qu'il n'ira pas, à sa place, chercher cette dédicace dont elle a déjà moins envie.

— Pas question, ma belle ! Je t'accompagne jusqu'au kiosque, pas plus !

Il l'accompagne, a-t-il dit ? Il l'entraîne plutôt, la remorque, au cœur de cette foule bruyante, de ces corps qui la bousculent, la secouent comme feuille au vent d'automne. Elle est attachée à lui, main dans la main. Collée. Soudée.

Pour cette fois, il laisse faire. Pour cette fois seulement, transmet la main qu'elle sent bien molle dans la sienne, qui lâchera prise à la première tentation.

Ah ! si elle avait l'aisance de ces gens. Tête haute, allure sereine et calme, ils naviguent sans difficulté dans ce salon bondé. Tous. Comment font-ils ?

La masse noire, si menaçante tantôt, commence à fondre lentement. Peu à peu, elle différencie les jeunes des adultes, distingue les sexes, identifie quelques couleurs et reconnaît les nauséuses effluves de ses semblables. De cela, elle se serait bien passée !

— Je te l'avais dit ! clame son compagnon, il suffit d'un petit effort. Tu vois ? Ça circule bien, malgré la foule.

Oh ! tout n'est pas gagné, loin de là. Elle a encore besoin de sa présence. Ne coupe pas le cordon, je t'en prie, ne coupe pas...

C'est fait ! Il vient de lui échapper. Elle ne le sent plus à côté d'elle, ne le voit même plus...

Calme-toi ma fille, calme-toi, se répète-t-elle pour ne pas éclater en sanglots, là, devant ces gens qui ne comprendraient rien à son désarroi. Ni à sa panique. Elle a l'impression de tourner sur elle-même comme une toupie. Tous ses efforts, et Dieu sait qu'elle en fait en ce moment, toutes ses énergies suffisent à peine à la retenir de hurler, à l'empêcher de tourner les talons et, guenilles à son cou, s'enfuir comme un lièvre.

Par où, par où s'échapper?

Déboussolée, perdue, abandonnée au milieu de cette mer d'humains qui ne l'étouffent pas, ne l'écrasent pas mais la gardent prisonnière, elle s'abandonne alors, coquille vide qui dérive...

Tout à coup, là, devant elle, cette tête qui domine la harde, cette tête, c'est la sienne! Celle de son grand six pieds deux pouces de compagnon! Elle n'est plus perdue, il est là. Il ne la voit pas, mais elle si, et cela lui redonne souffle et courage.

Elle se précipite avant qu'il ne lui échappe encore. Retrouver sa main, seulement sa main.

— Te voilà! Je t'avais perdue, hein?

Volontairement? Elle ne le saura jamais. Qu'importe, elle a survécu à ces terribles moments d'autonomie et elle en est fière. Elle respire mieux maintenant, lui semble-t-il, et il lui reste juste assez de courage pour demander cette dédicace. Puis déguerpir.

Tout de suite, le doute renaît: a-t-elle vraiment envie de cette dédicace, maintenant qu'elle a fait ses preuves? Elle ne sait plus...

Petit moment de faiblesse passagère, ils y sont enfin, devant le fameux kiosque!

Véritable oasis dans cette cohue. Personne autour, est-ce possible? Droit comme un I devant son étalage de bouquins, un homme leur adresse un sourire fort avenant, comme un appât.

— Un tantinet racoleur, ton type, siffle son compagnon en s'approchant de la table. Tu crois que c'est lui? Pour un auteur de best-sellers, en tout cas, il n'a pas beaucoup de clients.

— Chut! Il va nous entendre.

Ne semble pas. Du moins, ne le manifeste pas, car il n'a pas bougé.

Avec cette assurance qu'elle admirait tant il y a cinq minutes à peine, son ami prend un des volumes étalés sur la table et commence à lire, à voix basse, la notice biographique de son auteur.

— Regarde, s'exclame-t-il tout à coup, ça fait un bout de temps qu'il écrit. Il n'a jamais gagné de prix?

— M'en fous, je le veux quand même, son livre, dit-elle. Voudrait-elle dire, car les mots ne sortent pas de sa gorge. Elle est pétrifiée devant un tel sans-gêne. Comment peut-on oser, à haute et intelligible voix, proférer une telle énormité? Incroyable!

Le malappris se met ensuite à feuilleter le volume, comme s'il voulait vérifier la marchandise avant d'acheter. De temps en temps, il commente certains passages par des hochements de tête, des grognements, des exclamations même, que l'auteur ne peut manquer d'entendre.

Elle sent le regard du pauvre homme qui la fusille. Fuyons, fuyons, avant qu'il ne soit trop tard!

Se penchant sur l'épaule de son compagnon, le si précieux complice en d'autres circonstances, qu'elle exècre à cet instant de toutes ses forces, elle feint de lire avec lui, alors que, tout bas à son oreille, elle répète comme une incantation qu'il entendra à peine mais à laquelle il ne pourra résister: « On paie et on s'en va, on paie et on s'en va, on paie et... » Que faire d'autre?

— T'es sûre que tu veux payer ce prix-là? Je pourrais te le trouver à L'Échange, dans une couple de semaines.

Ô plancher, recueille-moi en ton ciment, conjure-t-elle, prête à mourir là, écrasée de honte et d'impuissance. Des gens s'agglutinent autour d'eux maintenant. Ils ont entendu le dernier commentaire de son ignoble ami, elle le lit dans leur attitude, et ils veulent assister à la suite du spectacle.

Je n'en peux plus, souffle-t-elle à son compagnon, je n'en peux plus.

Mais le monstre ne bouge pas! Ne bouge pas, alors qu'ils devraient profiter de la cohue pour s'échapper, en catimini, avant d'être lapidés.

Elle ne peut plus l'attendre, elle a chaud, elle suffoque, elle tremble. Les curieux, de plus en plus nombreux, sont devenus bruyants. Menaçants. L'étau se resserre, impitoyablement. Elle va périr étouffée. Il faut, il faut qu'elle sorte au plus vite.

Sous le coup d'une irrépressible impulsion et comme si sa vie en dépendait, elle s'empare alors d'un des volumes exposés sur la table puis, tête baissée, se jette dans la cohue, aussi vite que le permettent ses jambes flageolantes.

Sourde aux protestations qui fusent sur son passage, de gens qu'elle ne voit pas, n'entend pas, elle se sauve, loin de ce maudit salon, loin de la foule et du danger, de la honte, le précieux livre serré contre son cœur comme une bouée. Une boussole.

Dix minutes plus tard, affalée sur une marche du large escalier qui mène au salon, et toute occupée à retrouver ses esprits (comment ai-je pu ?), elle entend résonner à ses oreilles la voix honnie.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Je t'ai cherchée partout... Tu aurais dû rester, il est intéressant, ton auteur. Je lui ai parlé de ton cas, il m'a dit que tu trouveras des choses utiles dans son bouquin. Le voilà, ton *Agoraphobie*. Et dédicacé en plus, ma chère !